poésie

La danse du figuier

Emné Nasereddine

MÉMOIRE D'ENCRIER

LA DANSE DU FIGUIER

Emné Nasereddine

LA DANSE DU FIGUIER

MÉMOIRE D'ENCRIER

À ma grand-mère Khawla et ma sœur Khawla
En souvenir de Fadwa

Je vous aime,
vous qui partez avec pour bannière le vent.

Nadia Tuéni

PROLOGUE

En 2017, ma mère est décédée à Nmairiyeh, au Liban du Sud. Ses funérailles étaient à l'image de sa vie. Un théâtre de l'absurde.

J'ai ri fort avant de tomber en silence, près de ma grand-mère désenfantée.

Je lisais à cette période *La Terre arrêtée* de Nadia Tuéni. Un de ses poèmes était pour moi source d'angoisse : « ô jardinier de ma mémoire, plante une fleur de certitude… Dis-moi l'arbre qui correspond à la terre où je vais m'asseoir, quand lumière et nuit se confondent ». Le figuier sous lequel nous dansions enfants a été coupé. Je ne savais plus où aller. Dans une tristesse que je connaissais par corps, j'ai fini par fuir sans montrer mon ombre.

Dans la poésie, j'ai vu la possibilité d'habiter un lieu et d'y retrouver la tendresse des femmes qui m'ont élevée. Écrire revient à les abriter. Comme un geste de maternité.

J'ai écrit pour faire demeure.
Camper sur tous les horizons.
Entre ciel et mère,
me terrer.
Avec ma grand-mère qui porte notre mémoire.
À l'ombre du figuier qui continue de danser.

Emné Nasereddine

TÉTA